

il est ministre, plein de vues sages & solides, est écrit d'un style simple, convenable au genre démonstratif. Ce n'est pas une de ces spéculations creuses & impraticables touchant la félicité publique, félicité souvent considérée d'une manière aussi romanesque que le sont les moyens par lesquels on prétend l'établir. C'est le vrai bonheur ou le malheur des nations, rapproché de ses vraies causes. Il est inutile d'avertir que l'identité de nom ne doit pas faire confondre l'auteur avec le vicaire d'Entraigüé *. On n'aura pas lu deux lignes de ce Discours, que cette erreur, si elle a pu naître, sera parfaitement dissipée.

* 15 Juin
1784. p. 238.

L'orateur a pris pour texte ces paroles du chapitre 14 des Proverbes de Salomon : *Justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatorum* (a). Ces deux propositions sont naturellement la division de son Discours, qu'il énonce en ces termes : Les bonnes mœurs sont le fondement de la gloire & de la prospérité des empires; c'est l'objet de la première partie. Quels remèdes ordonne une politique chrétienne contre leur dépravation ? C'est l'objet de la seconde. (b).

M^r.

(a) Le titre de l'ouvrage porte pour épigraphe : *Stemus super vias antiquas, atque circumspiciamus que sit via bona & recta, & ambulemus in eâ.* Sapiens.). Ce beau passage n'est sans doute pas indigne du livre de la Sagesse; mais s'il y est effectivement, il a sçu se dérober à toutes mes recherches.

(b) Ouvrage qui à quelques égards remplit le même but. 15 Octob. 1784, p. 252.